la

un

ne

de les

nts

tà

ite

on art

sés

la

de

le

irs

ais

111-

ne

es

ın

nt

r-1-

il

nt

" siffler, puis jettait tont autour ses mille " langues de feu tandis que de son souffle " impétueux il balayait les feuilles vertes " et mugissait à travers la forêt comme " une immense tempête.

"A tous moments quelques vieux et énormes sapins, dont l'immense tronc était devenu une colonne de flammes, s'écroulait avec un fracas semblable à celui du tonnerre, remplissant l'air dans sa chute, d'un nuage d'étincelles et de tisons embrasés, tandis qu'au-dessus de ce nuage de feu, s'étendait un autre nuage épais et noirâtre, composé de fumée résineuse. Le contraste lugubre, entre cette noirceur en haut et cette lumière éclatante en bas, semblait annoncer la mort et la destruction à tout ce qui était au-dessous.

"Des milliers d'oiseaux, chassés de leurs juchoirs, voltigeaient tout autour ne sachant quelle route prendre, et jettaient dans les airsdes cris épouvantés, ce qui rendait la nuit plus lugubre encore.
On les voyait fuir de côté et d'autre en poussant des cris d'alarme, comme pour appeler leurs camarades, puis tournoyer un moment dans les airs et tout